

# Turcs et turqueries

(XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

| Elisabetta Borromeo – 979-10-231-2206-0,





L'étude des relations diplomatiques et des récits de voyageurs du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle atteste la réalité de regards croisés entre deux civilisations, l'Occident chrétien et l'empire du « Turc ». L'esquisse d'une Europe ottomane naît de ce dialogue.

Dans le même temps, les textes, mais aussi les divertissements nobiliaires et les spectacles publics – opéras, ballets, théâtres de la foire –, reflets d'un imaginaire collectif, dessinent l'image d'un Turc à l'européenne.

Couverture :

[Gian Giacomo del Conte ?], *Federico Gazino*, dessin, Venise, Fondation Querini-Stampalia, Ms cod. cl. VIII, fol. 20r° (cliché de Guy Le Thiec, avec l'aimable autorisation de la Fondazione Querini-Stampalia)

ISBN 978-2-84050-620-1



9 782840 506201

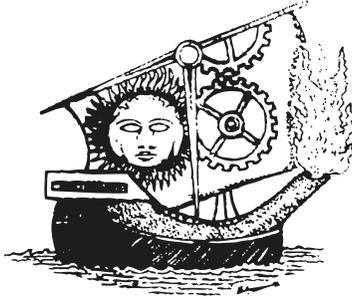
SODIS  
F138-477



12 €



## TURCS ET TURQUERIES (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> SIÈCLES)



Bulletin de l'Association des historiens modernistes  
des universités françaises  
dirigé par Lucien Bély

# Turcs et turqueries

## XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles

Préface de Lucien Bély



Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2009  
© Sorbonne Université Presses, 2022

ISBN papier : 978-2-84050-620-1  
PDF complet – 979-10-231-2203-9

TIRÉS À PART EN PDF :

Préface – 979-10-231-2204-6

Introduction – 979-10-231-2205-3

**I Elisabetta Borromeo – 979-10-231-2206-0**

I Faruk Bilici – 979-10-231-2207-7

I Géraud Poumarède – 979-10-231-2208-4

I Frédéric Hitzel – 979-10-231-2209-1

II Guy Le Thiec – 979-10-231-2210-7

II Alexandra Merle – 979-10-231-2211-4

II Françoise Dartois-Laperyre – 979-10-231-2212-1

Mise en page (2009) : Lettres d'Or  
Version numérique (2022) : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

**SUP**

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

I

**L'Occident chrétien  
à la découverte  
de l'empire du « Turc »**



## LES RÉCITS DES VOYAGEURS : SOURCE POUR L'HISTOIRE OTTOMANE<sup>1</sup>

*Elisabetta Borromeo*  
Collège de France

On a longtemps lu les textes des observateurs occidentaux comme des sources de première main sur l'Empire ottoman, sans s'inquiéter outre mesure de leur validité, ou du moins du prisme déformant à travers lequel ces textes donnaient à voir le monde ottoman à leurs lecteurs. Par la suite, on a porté un regard plus critique sur ces ouvrages. À partir du milieu du xx<sup>e</sup> siècle, on s'est penché sur l'image du « Turc » qu'ils présentaient, en s'intéressant en même temps à ce qu'ils nous apprenaient sur l'image que l'Occident avait de lui-même, le portrait de l'autre devenant un moyen de mieux se connaître, pour se critiquer. D'autres recherches, ces dernières années, ont renouvelé un peu cette thématique, en s'intéressant aux avatars éditoriaux des textes produits à l'époque moderne sur le monde ottoman. On constate alors que la date de publication ou de re-publication des mêmes textes peut influencer sur leur signification<sup>2</sup>.

Il y aurait cependant beaucoup à dire sur le caractère complexe de la signification des textes occidentaux sur l'Orient ottoman. En premier lieu, rappelons le livre récent dans lequel Géraud Poumarède démontre comment ce qu'il a appelé la « culture de l'affrontement » coexiste avec

- 1 Je tiens à souligner que cet article reprend la thèse centrale de mon doctorat, travail qui a été depuis édité : Elisabetta Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman (1600-1644). Inventaire des récits et étude sur les itinéraires, les monuments remarquables et les populations rencontrées (Roumélie, Cyclades, Crimée)*, Paris, Maisonneuve et Larose-IFEA, coll. « Passé ottoman, présent turc », 2007, 2 vol.
- 2 Voir Stéphane Yerasimos, « De la collection de voyages à l'histoire universelle : la *Historia Universale de' Turchi* de Francesco Sansovino », *Turcica*, t. XX, 1988, p. 19-41 ; Elisabetta Borromeo, « Costantinopoli ottomana e la descrizione di Domenico Hierosolomitano (fine del XVI secolo) », *Miscellanea di Storia delle esplorazioni*, t. XXV, 2000, p. 119-134 et *Id.*, « Le "Turc" en Europe : itinéraire d'une image (du XVI<sup>e</sup> siècle au début du XVII<sup>e</sup> siècle). Quelques réflexions », dans *Images des peuples et histoire des relations internationales*, Maria Matilde Benzoni, Robert Frank et Silvia M. Pizzetti (dir.), Milan-Paris, Unicopli-Publications de la Sorbonne, 2008, p. 3-14.

des pratiques et des attitudes dont l'esprit est tout différent<sup>3</sup>. Il ne faut pas non plus oublier le caractère « scientifique » de travaux qui annoncent l'orientalisme à venir : on pense, parmi beaucoup d'autres, à Guillaume Postel<sup>4</sup> ou Pierre Belon du Mans<sup>5</sup> au xvi<sup>e</sup> siècle, à Barthélemy d'Herbelot<sup>6</sup> ou à Antoine Galland<sup>7</sup> au xvii<sup>e</sup> siècle.

Surtout, les modifications de couleur des mêmes textes au cours du temps, en fonction des rééditions, viennent nous rappeler que le lecteur, autant que l'auteur, donne sa signification au texte. Autrement dit, l'historien d'aujourd'hui, grâce au décodage des textes occidentaux sur les Ottomans, mais aussi grâce aux développements de la recherche sur les mêmes objets par l'exploitation d'autres sources, peut s'autoriser à considérer à nouveau ces textes comme des sources historiques.

28

C'est par l'analyse des écrits des observateurs occidentaux<sup>8</sup> qui visitèrent l'Empire du Grand Seigneur au xvii<sup>e</sup> siècle que j'aborderai ici la question de l'utilisation des récits de voyage comme source pour l'histoire ottomane.

- 3 Gérard Poumarède, *Pour en finir avec la Croisade. Mythes et réalités de la lutte contre les Turcs aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUF, 2004.
- 4 Guillaume Postel, *De la République des Turcs : et là où l'occasion s'offrira, des mœurs et lois de tous Muhamedistes*, Poitiers, 1552. Une réédition remaniée et augmentée fut ensuite publiée sous le titre : *Des Histoires orientales et principalement des Turkes ou Turchikes et Schitiques ou Tartaresques et autres qui en sont descendues*, Paris, Jérôme de Marnef et Guillaume Cavellat, 1575. Une nouvelle édition, avec texte modernisé, est récemment parue (éd. Jacques Rollet, Istanbul, ISIS, 1999). Sur l'image de l'Empire ottoman qui ressort de l'œuvre de Guillaume Postel, voir Franck Lestringant, « Guillaume Postel et "l'obsession turque" », dans *Guillaume Postel 1581-1981. Actes du colloque d'Avranches*, Paris, Éditions de la Maisnie-Trédaniel, 1985, p. 189-298 (art. repris dans *Écrire le monde à la Renaissance. Quinze études sur Rabelais, Postel, Bodin et la littérature géographique*, Caen, Paradigme, 1993).
- 5 Pierre Belon du Mans, *Les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables trouvées en Grèce, Asie, Égypte, Arabie et autres pays estranges*, Paris, chez Guillaume Cavellat et Gilles Corrozet, 1553 (réédition, éd. Alexandra Merle, Paris, Chandeigne, coll. « Magellane », 2001).
- 6 Barthélemy d'Herbelot, *Bibliothèque Orientale*, Paris, 1697. Voir Henry Laurens, *Aux Sources de l'orientalisme. La Bibliothèque Orientale de Barthélemy d'Herbelot*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1978.
- 7 Sur Antoine Galland (1646-1715), voir Mohamed Abdel-Halim, *Antoine Galland : sa vie et son œuvre*, Paris, Nizet, 1964 et Janine Miquel-Ravenel, « À la rencontre d'Antoine Galland, premier traducteur des Mille et Une Nuits », *Arabica*, t. XLI, 1994, p. 147-161.
- 8 Tout au long de cet article, je vais me servir de l'expression « observateur » ou « témoin » du monde ottoman comme synonyme de « voyageur », terme utilisé dans son acception la plus large, c'est-à-dire une personne ayant visité ou ayant séjourné dans l'Empire ottoman pour un temps plus ou moins long.

## LES RÉCITS DE VOYAGE : UNE SOURCE FIABLE ?

Les relations de voyage, c'est bien connu, informent souvent plus sur la société d'origine et la mentalité des auteurs que sur le pays visité. Les voyageurs visitaient l'Empire ottoman avec leur bagage de préjugés sur le « redoutable infidèle », ce qui leur interdisait très souvent une appréciation objective des réalités rencontrées.

Ces hommes se recopiaient aussi souvent l'un l'autre, et les renseignements qu'on peut trouver dans une relation du XVII<sup>e</sup> siècle peuvent parfois décrire une réalité plus ancienne<sup>9</sup>. Prenons le cas de l'aventure éditoriale de la *Relatione della gran città di Costantinopoli* de Domenico Hierosolimitano<sup>10</sup>. Ce texte, conservé manuscrit dans plusieurs bibliothèques européennes<sup>11</sup>, fut publié cinq fois au cours du XVII<sup>e</sup> siècle : sous le nom d'Alfonso Chierici en 1621, 1639 et 1669<sup>12</sup>, et sous celui de Nicolò Mussi en 1671 et 1675<sup>13</sup>. Il fut traduit en français en 1721<sup>14</sup>.

- 9 Le « plagiat », dont Federico Chabod (*Giovanni Botero*, Roma, Anonima romana editoriale, 1934) a souligné qu'on ne peut pas le considérer comme élément négatif d'un texte du XVI<sup>e</sup> ou du XVII<sup>e</sup> siècle, est un aspect fondamental de la littérature de voyage à l'Âge moderne.
- 10 Le rabbin Domenico Hierosolimitano, né à Safed en 1552, se rendit à Constantinople vers 1570, où il devint un des médecins du sultan. À une date incertaine (en 1593, en 1595 ou au début du XVII<sup>e</sup> siècle), il se convertit au catholicisme. Il séjourna dans différentes villes italiennes (Venise, Mantoue et Rome). Devenu censeur en 1619, il mourut en 1622. Sa relation a récemment été traduite en anglais (Domenico Hierosolimitano, *Domenico's Istanbul*, trad. Michael Austin, éd. Geoffrey Lewis, Warminster, E. J. W. Gibb Memorial Trust, 2001). Sur la vie de Domenico Hierosolimitano (Yerusalimi, Ierosolimitano, Gierosolimitano), voir l'étude (et les indications bibliographiques) de Michele Bernardini, « Costantinopoli nella *Relatione* di Domenico Hierosolimitano (1611) », dans *Miscellanea di studi in onore di Raffaele Sirri*, Matteo Palumbo et Vincenzo Placella (dir.), Napoli, Istituto Universitario Orientale, 1995, p. 17-38. Voir aussi, Elisabetta Borromeo, « Costantinopoli ottomana », art. cit.
- 11 Une version datée de 1611 est conservée (sous le titre *Relatione della Gran Città di Costantinopoli [...] Narrato il tutto da Domenico Hierosolimitano gran Medico della persona di Sultan Amurath Avo del pnte gran Turco, che regna nell'anno 1611*) à Paris en deux exemplaires (Bibliothèque nationale de France, département des manuscrits occidentaux – ci-après BnF Ms –, Italien, 254, fol. 295<sup>r</sup>-302<sup>v</sup> et Italien, 899, fol. 1<sup>r</sup>-27<sup>v</sup>) et à Londres (British Library, *Codex Harleianus* n° 3408, fol. 83<sup>r</sup>-141<sup>v</sup>). Une autre version, datée de 1624, est conservée (sous le titre *Relatione Compitissima di Costantinopoli con lo stile delle Leggi Maomettano. L'Anno 1624*) à Paris (BnF, Ms Italien, 418, ff. 349<sup>r</sup>-406<sup>v</sup>) et à Rome (Biblioteca Apostolica Vaticana, *Cod. Ferrarioli*, n° 736, fol. 107<sup>r</sup>-144<sup>r</sup>).
- 12 Alfonso Chierici, *Vera Relatione della Gran Città di Costantinopoli et in particolare del Serraglio del Gran Turco*, Bracciano, Andrea Fei, 1621 et 1639 ; Poschiavo, Per il Podestà Bernardo Massella, 1669.
- 13 Nicolò Mussi, *Relatione della Città di Costantinopoli e suo sito. Con i Riti, e Grandezze dell'Ottomano Impero del Colonello Nicolò Mussi*, Bologne, G. Longhi, 1671 et 1675.
- 14 Sieur de Lenoir (pseud.), *Nouvelle description de la ville de Constantinople. Avec la Relation du voyage de l'Ambassadeur de la Porte Ottomane, & de son séjour à la Cour de France*, Paris, 1721, p. 1-211.

Chaque fois, les prétendus auteurs se bornèrent à publier le document d'origine, en ayant le soin d'omettre du titre le nom du véritable auteur, d'adapter certains passages et d'en ajouter d'autres. Il s'agit de publications qui, faisant semblant de donner l'image de Constantinople au xvii<sup>e</sup> siècle et au début du xviii<sup>e</sup> siècle, décrivent en réalité la ville sous le règne de Murâd III (1574-1595), lorsque Domenico Hierosolomitano y séjourna.

Les observateurs occidentaux informent cependant mieux sur la physionomie de l'Empire qu'on pourrait le supposer à l'énoncé de ce qui précède. Au-delà de la diversité des origines et des emplois des voyageurs, ce sont certes presque toujours les mêmes traits qui apparaissent au fil des relations. Les *Turcs* étaient ainsi représentés sous le signe de l'ambivalence. Ils étaient les « redoutables infidèles », les musulmans par antonomase, et la cause de la décadence de ces pays qui avaient été le berceau de la civilisation gréco-romaine et du christianisme ; ils étaient en même temps célébrés pour leur tolérance, leur charité ainsi que pour la discipline de leur armée<sup>15</sup>. Il faut cependant nuancer l'idée monolithique qu'on peut se faire de l'image qu'aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles ces voyageurs (et avec eux toute l'Europe) avaient du « Turc », cet *autre* à la fois repoussant et attirant<sup>16</sup>.

30

15 Voir Frank Lestringant, « Guillaume Postel et « l'obsession turque », art. cit.

16 Parmi les innombrables ouvrages sur la représentation complexe et contradictoire que l'Occident se faisait de l'Islam, et tout particulièrement du « Grand Turc » à l'Âge moderne, citons (en excluant les articles) : sur la perception européenne de l'Islam, voir l'étude fondamentale de Maxime Rodinson, *La Fascination de l'Islam* (1980), Paris, Presses Pocket, 1993 ; parmi les études plus récentes, voir Thierry Hentsch, *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, Paris, Éditions de Minuit, 1988 et l'ouvrage collectif *D'un Orient l'autre : les métamorphoses successives des perceptions et connaissances*, Marie-Claude Burgat et I. Fenoglio-Abd el Aal (dir.), Paris, CNRS Éditions, 1991 ; mentionnons aussi le très controversé essai de Edward Saïd, *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident* (1978), trad. fr., Paris, Le Seuil, 1980. Plus particulièrement, sur la construction de l'image de l'Orient en France, voir Pierre Martino, *L'Orient dans la littérature française au xvii<sup>e</sup> et au xviii<sup>e</sup> siècles*, Paris, Hachette, 1906 ; Clarence Dana Rouillard, *The Turk In French History: Thought And Literature (1520-1660)*, Paris, Boivin, 1941 ; Guy Turbet-Delof, *L'Afrique barbaresque dans la littérature française aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles*, Paris-Genève, Droz, 1973 ; Hélène Desmet-Grégoire, *Le Divan magique. L'Orient turc en France au xviii<sup>e</sup> siècle* (1980), Paris, L'Harmattan, 1994 ; Dominique Carnoy, *Représentations de l'Islam dans la France du xvii<sup>e</sup> siècle*, Paris, L'Harmattan, 1998 et Frédéric Tinguely, *L'Écriture du Levant à la Renaissance. Enquête sur les voyageurs français dans l'Empire de Soliman le Magnifique*, Genève, Droz, 2000. Sur la construction de l'image du Turco à Venise et en Italie, voir Paolo Preto, *Venezia e i Turchi*, Venezia, Sansoni, 1975 ; Lucette Valensi, *Venise et la Sublime Porte. La naissance du despote*, Paris, Hachette, 1987, et Mustafa Soykut, *Image of the Turk in Italy: a history of the other in early modern Europe, 1453-1683*, Berlin, K. Schwarz, 2001. Pour l'étude de la représentation de l'Empire ottoman en Angleterre, voir Brandon H. Beck, *From the Rising of the Sun: English Images of the Ottoman Empire to 1715*, New York, Peter Lang, coll. « American University Studies », s. IX, t. XX, 1987. L'image du Turc en Espagne a été étudiée par Albert Mas, *Les Turcs dans*

Les observateurs occidentaux peuvent de fait se montrer aussi des témoins pénétrants, passant d'observations sur les mœurs et les coutumes des populations qu'ils ont rencontrées à la description de monuments, à des considérations sur l'organisation politique, sur la religion, sur les activités agricoles, artisanales ou pastorales des régions traversées<sup>17</sup>. Leurs témoignages sont ainsi à la fois des récits de voyage et des chroniques, des essais sur les institutions et les coutumes, des notes archéologiques et des guides destinés à des voyageurs ultérieurs. Par-delà les préjugés, les informations sur cet Empire se font toujours plus précises, le « Turc » devenant une entité politique et sociale *autre* à part entière<sup>18</sup>.

Néanmoins l'historiographie n'a pas toujours su exploiter ces sources. L'attitude vis-à-vis des récits des voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman, après avoir été caractérisée par une croyance aveugle dans les observations livrées par ces textes et dans leur adéquation – douteuse – à une réalité, a par la suite été caractérisée par un certain désintérêt pour la description des pays traversés. Certes, les études sur le récit de voyage en tant que genre littéraire codifié ont été nombreuses ces dernières années, mais elles ont surtout porté sur une critique interne, ne permettant presque jamais de poser la question de savoir quelles informations les

---

*la littérature espagnole du siècle d'or*, Paris, Centre de Recherches hispaniques, Institut d'études hispaniques, 1967, 2 vol., et, plus récemment, par Alexandra Merle, *Le Miroir ottoman : une image politique des hommes dans la littérature géographique espagnole et française, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, PUPS, coll. « Iberica », 2003. Rappelons aussi les études recueillies dans *Miroirs de l'altérité et voyages au Proche-Orient. Colloque international de l'Institut d'Histoire et de Civilisation Françaises de l'Université de Haïfa, 1987*, Ilana Zinguer (dir.), Genève, Slatkine, 1991, et l'essai de Marie-Christine Gomez-Géraud, *Le Crépuscule du Grand Voyage : les récits des pèlerins à Jérusalem, 1458-1612*, Paris, Champion, 1999, qui traitent plus précisément de l'image de l'Empire ottoman et du Proche-Orient, telle qu'elle se révèle dans les écrits des voyageurs et des pèlerins européens.

17 Voir, par exemple, Pietro Della-Valle, *Viaggi di Pietro Della Valle il Pellegrino. Con minuto ragguaglio di tutte le cose notabili osservate in essi, descritti da lui medesimo in 54 lettere familiari. Da diversi luoghi della intrapresa peregrinatione, mandate in Napoli all'erudito, e fra più cari, di molti anni suo amico Mario Schipano, divisi in tre parti, cioè la Turchia, la Persia, e l'India, le quali per aggiunta, se Dio gli darà vita, la quarta parte, che conterrà le figure di molte cose memorabili, sparse per tutta l'Opera, e loro esplicatione*, Roma, appresso Vitale Mascardi, 1650-1663, 3 vol., et Henry Blount, *A voyage into the Levant : a brief relation of a journey lately performed by master Henry Blount, from England by the way of Venice, into Dalmatia, Sclavonia, Bosnia, Hungary, Macedonia, Thessaly, Thrace, Rhodes and Egypt, unto Gran Cairo ; with particular observations concerning the moderne condition of the Turkes, and other people under that empire*, London, Andrew Crooke, 1636.

18 Voir E. Borromeo, « Le Turc en Europe », art. cit.

récits de voyage pouvaient apporter à la recherche historique sur un pays donné<sup>19</sup>.

32

L'étude des représentations que les témoins occidentaux avaient du « Turc » demeure pourtant l'étape préalable et nécessaire lorsqu'on se propose de se servir des récits de voyage comme source pour l'histoire ottomane : ne faut-il pas en effet dégager la réalité observée par les auteurs de ces textes des déformations induites par le contexte culturel et historique dont ils étaient issus ? L'analyse de la pré-citée *Relatione* de Hierosolomitano et de ses publications, nous permet de suivre les variations du regard des voyageurs (et avec eux de l'Occident) sur les « Turcs » de la fin du XVI<sup>e</sup> au début du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>20</sup> ; grâce à ce décryptage, nous pouvons également enrichir nos connaissances sur l'Empire ottoman. De l'étude des variantes présentes dans les éditions de ce texte se dégage, c'est un exemple parmi d'autres, une évolution de l'ordre dans lequel les membres du Divan (le conseil du gouvernement ottoman)<sup>21</sup> se présentaient devant le sultan. Si, dans la version manuscrite, c'est l'*ağa* (commandant) des Janissaires qui vient en premier, dans l'édition de 1621 d'Alfonso Chierici<sup>22</sup>, c'est en revanche le Grand Vizir qui se présente d'abord. Cette variante nous permet ainsi de voir, au fil du temps, une transformation des équilibres entre les différentes composantes du gouvernement ottoman dans l'exercice de leur pouvoir<sup>23</sup>. Ce décodage consent donc de reconnaître les décalages chronologiques et aussi de retrouver, malgré le filtre des *a priori*, des informations capables de nous éclairer sur certains aspects de l'histoire de cet Empire.

Or, une autre question se pose : alors que les chercheurs ont maintenant à leur disposition l'immense fond des archives ottomanes, que peuvent apporter les observations faites par les voyageurs occidentaux sur l'Empire ottoman ? Cette question rejoint celle, déjà soulevée, de la fiabilité des récits de voyage. À ce propos, il est donc important de souligner que les observateurs occidentaux livrent des renseignements que les sources d'archives ottomanes ne permettent pas d'obtenir. Les traces écrites du pouvoir législatif, administratif et juridique de l'Empire offrent indubitablement un portrait détaillé et fiable des pays et des peuples qu'il contrôle. Les documents d'archives dressent toutefois eux aussi une image

19 Pour un approfondissement de comment l'historiographie a utilisé les récits de voyage dans l'Empire ottoman, voir E. Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman*, op. cit., t. I, p. 22-31 et la bibliographie.

20 Voir E. Borromeo, « Le Turc en Europe », art. cit.

21 La salle du divan et ses annexes, bâtis au début du règne de Soliman le Magnifique, se trouvaient dans la deuxième cour du palais, sur le côté gauche en entrant.

22 A. Chierici, *Vera Relatione della Gran Città di Costantinopoli*, op. cit.

23 Voir *Histoire de l'Empire ottoman*, Robert Mantran (dir.), Paris, Fayard, 1989.

qui, par certains aspects, déforme la réalité historique, puisqu'ils sont émis par une administration qui se place au-dessus de ses sujets et développe une idéologie du pouvoir qu'il faut savoir décrypter. Il s'agit d'un regard interne, qui peut être complété par d'autres sources, parmi lesquelles les écrits des voyageurs de la chrétienté occidentale, qui, en livrant cette fois un regard externe, peuvent être à même de faire émerger de nouvelles questions, de nouveaux domaines d'enquête et d'apporter ainsi leur contribution à la recherche historique.

### LES RÉCITS DE VOYAGEURS ET LES RECHERCHES SUR LES CATHOLIQUES OTTOMANS

Quelles informations inédites les récits de voyage offrent-ils alors à la connaissance de l'Empire ottoman ? Autrement dit, quelles pistes nouvelles s'ouvrent à la recherche à partir de l'étude des récits de voyage ? Je ne peux pas présenter ici toutes les informations que ces observateurs occidentaux livrent et qui sont en mesure de compléter et d'enrichir nos connaissances sur un aspect ou un autre de l'Empire : sur tel ou tel autre monument, sur le réseau des caravansérails, sur les routes, sur les mœurs et coutumes (la consommation du vin par exemple), l'architecture du sérail, la fiscalité (je pense au droit de passage que les voyageurs devaient acquitter), etc. Je vais donc me contenter d'aborder une question qui me préoccupe tout particulièrement, celle des sujets catholiques de l'Empire.

Les observations des témoins occidentaux se révèlent de fait très riches à ce sujet. C'est en effet le filtre idéologique des voyageurs catholiques qui les amène à accorder un intérêt particulier à une minorité qui, pour le gouvernement ottoman, ne se distingue pas toujours très fortement de la masse des autres sujets non musulmans de l'Empire.

Les observations des religieux sont évidemment particulièrement riches de renseignements sur ces communautés. Ces sources offrent en effet des informations sur la population catholique qui, une fois ces renseignements croisés et comparés avec les données officielles, peuvent contribuer aux études de démographie historique de l'Empire ottoman, notamment pour l'évolution de la présence catholique. Certes, il apparaît souvent que les religieux (et avec eux tous les voyageurs occidentaux) exagèrent le nombre des catholiques vivant dans l'Empire. Cependant, l'étude de leurs rapports m'a permis de constater que, malgré ces surévaluations, leurs estimations confirment dans leurs grandes lignes celles que nous pouvons tirer des sources ottomanes<sup>24</sup>. Mais, surtout, il me semble que les relations de

24 Voir E. Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman*, op. cit., t. I, p. 313-364.

religieux peuvent compléter également ce qu'on sait par la documentation officielle émanant de la Porte.

Les registres de recensements (*tahrîr defterleri*), la seule source émise par l'administration ottomane qui donne une évaluation de la population dans l'Empire avant 1831, dressent il est vrai un tableau de la situation de la population des *re'âyâ*<sup>25</sup> soumis à la fiscalité. Il s'agit cependant d'un portrait partiel : ces registres deviennent de plus en plus rares à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le matériel à la disposition de l'historien est très inégalement riche selon les régions<sup>26</sup>. Certes, on peut aussi consulter des études menées à partir des registres de *cizye* (taxe de capitation payée chaque année par la population non musulmane) qui, à la différence des *tahrîr defterleri*, continuent à être dressés après la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que les travaux qui analysent les *'avarîz defterleri*, impôts extraordinaires levés en temps de guerre, qui deviennent de plus en plus fréquents à partir de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, date à laquelle leur perception devient régulière. Les registres de *cizye* et d'*'avarîz* présentent cependant des problèmes comparables aux registres de recensement pour le coefficient multiplicateur permettant l'évaluation de l'importance de la population recensée, l'estimation de sa valeur dans le cas des *'avarîz defterleri* pouvant varier de trois à quinze personnes par foyer (*'avarîzhâne*)<sup>27</sup>. De plus, pour certaines régions (comme certaines des îles de la mer Égée ou les montagnes du nord de l'Albanie), les registres de *cizye* ne rendent pas compte de chaque

34

25 Sujets civils du sultan, assujettis aux impôts.

26 Les *tahrîr defterleri* dénombrent les chefs de familles imposables. Pour obtenir le chiffre total de la population (dont dans ces registres sont de toute façon exclus les femmes, les enfants, les esclaves, les nomades ou semi-nomades, ainsi que parfois les agents de l'État, civils et militaires, lesquels peuvent être recensés partiellement ou à part) les chercheurs doivent multiplier le total des foyers recensés par un coefficient préétabli, supposé refléter le nombre des personnes vivant dans un foyer (*hâne*). Sur les problèmes posés par l'exploitation de ces registres, sur la fiabilité et la portée de leurs données ainsi que la méthodologie de leur utilisation, voir Gilles Veinstein, « Les registres de recensement ottomans. Une source pour la démographie historique à l'époque moderne », *Annales de démographie historique*, 1990, p. 365-378.

27 Pour un approfondissement des limites et des atouts de l'exploitation des registres de *cizye* et des *'avarîz defterleri* pour les études de démographie historique, voir Linda T. Darling, *Revenue-raising and Legitimacy. Tax Collection and Finance Administration in the Ottoman Empire, 1560-1660*, Leiden-New York-Köln, Brill, 1996. Plus précisément sur les *cizye defterleri*, voir Bruce Mc Gowan, « Head tax data for Ottoman Europe, 1700-1850 », dans *Economic Life in Ottoman Empire. Taxation, Trade and the Struggle for Land 1600-1800*, Cambridge-Paris, Cambridge University Press-Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1981, p. 1-44, et Machiel Kiel, « Remarks on the administration of the poll tax (*cizye*) in the Ottoman Balkans and value of poll tax registers (*cizye defterleri*) for demographic research », *Études balkaniques*, t. IV, 1990, p. 70-104.

foyer soumis à la taxe de capitation, parce que celle-ci est payée sous forme d'une somme forfaitaire fixe (*maktû*).

Cette documentation, et notamment les registres fiscaux, qu'il s'agisse des registres de *cizye*, d'*avariz* ou de *tahrir defterleri*, dont le but est de faire connaître à l'administration les revenus dont elle dispose dans une région donnée, n'offre par exemple pas d'histoire des foyers (*hâne*) cités<sup>28</sup>. Les religieux catholiques soulignent en revanche l'origine des foyers qui se sont convertis à la religion orthodoxe ou à l'islam. Du récit d'un missionnaire dominicain qui séjourna en Crimée entre 1625 et 1634, il apparaît ainsi que dans les années suivant immédiatement la conquête ottomane de Caffa/Kefe (1475), tous les Génois n'avaient pas été déportés à Constantinople : une partie était restée en Crimée et passée à l'orthodoxie<sup>29</sup>. Je peux également faire mention des remarques des religieux sur la survivance au XVII<sup>e</sup> siècle de villages de pauliciens<sup>30</sup> en Bulgarie, notamment dans les environs de Plovdiv<sup>31</sup> : les sources ottomanes ne les recensent pas comme pauliciens, car pour la fiscalité ils étaient de toute façon des *zimmi*<sup>32</sup>, sujets à la capitation (*cizye*).

Les observations que les religieux font sur la conversion des catholiques à l'islam sont également d'un grand intérêt, détruisant un mythe (celui des conversions forcées) qui a souvent servi à l'historiographie nationaliste pour montrer et gonfler la violence du « joug » ottoman sur les populations balkaniques. Les missionnaires sont en effet très clairs à ce sujet : la plupart des catholiques sont devenus orthodoxes, et lorsqu'ils sont passés

28 Les registres de recensement détaillé (*mufassal*) contiennent la liste des individus imposables (les mâles adultes, mariés ou célibataires) avec, pour chacun, le prénom et le patronyme, auxquels des indications de métier ou d'origine géographique sont parfois (mais pas de façon systématique) ajoutées.

29 « Quando Caffà fu presa dal Turco dalli mani de Genuesi circa 180 anni sono, molti nobili di loro furono condotti in Costantinopoli [...]. Altri se ne andarono in Circassia [...]. Altri ne restarono in Caffà quali per mancamento di rito, ò sacerdoti Latini, con occasione anco loro delle moglie Greche, sono passati al rito Greco. Altri poi restarono in corte del Kan [...]. Però da 30 anni sono con tutta la famiglia se ne andarono à Fecciala [Fot-Salà, village à l'époque sous domination ottomane] », Emilio Portelli, « Descrittione del Mar Negro et della Tartaria », dans Ambrosius Eszer, « Die Beschreibung des Schwarzen Meers und der Tatarei des Emidio Portelli d'Ascoli O.P. », *Archivum Fratrum Praedicatorum*, t. XLII, 1972, p. 242-243. Cf. E. Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman*, op. cit., t. I, p. 295 sq. et t. II, p. 805-807.

30 Sur le paulicianisme, une hérésie dualiste dont la parenté avec le bogomilisme est certaine, voir Nina G. Garsoïan, *The Paulician Heresy : a Study of the Origin and Development of Paulicianism in Armenia and the Eastern Princes of the Byzantine Empire*, La Haye, Mouton 1967 ; Dimitri Angelov, *Les Balkans au Moyen Âge : la Bulgarie des Bogomiles aux Turcs*, London, Variorum Reprints, 1978.

31 Voir E. Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman*, op. cit., t. I, p. 347 sq.

32 Ressortissants ottomans non musulmans jouissant de la protection du sultan.

à l'islam, ils l'ont fait pour améliorer leur situation et passer du statut de seconde zone de *zimmî* à une situation où, devenant musulmans, ils sont quittes des marques de leur sujétion et de leur infériorité, telles que l'acquiescement de taxes spécifiques<sup>33</sup>, les limitations pour les bêtes qu'ils peuvent monter, les armes qu'ils peuvent détenir, etc. En outre, la lente disparition de la population catholique est, pour ces religieux, à imputer surtout au manque de clergé latin et non à des pressions extérieures<sup>34</sup>.



36

J'ai ici essayé de montrer la valeur des récits des voyageurs occidentaux comme source pour l'histoire de l'Empire ottoman. Il est ainsi apparu que les relations de voyage ne sont pas seulement à lire comme des essais de « géo-graphie », des interprétations subjectives du riche et bigarré livre du Monde. En particulier, les relations de religieux sont un exemple de l'intérêt certain des textes des observateurs occidentaux pour les recherches en histoire ottomane, notamment pour l'étude des sujets catholiques du Grand Seigneur et des relations interconfessionnelles entre chrétiens et musulmans dans l'Empire ottoman. Un *corpus*, celui des rapports de missionnaires et évêques envoyés dans l'Empire ottoman par le Saint-Siège, qui jusqu'à une date récente (je pense notamment aux études de Bernard Heyberger<sup>35</sup>) était utilisé presque exclusivement dans le cadre de l'histoire religieuse (histoire des missions et de la Congrégation de la « *Propaganda Fide* »<sup>36</sup>) ou bien du point de vue de l'antagonisme entre Islam et Chrétienté occidentale<sup>37</sup>.

33 Néanmoins les sources ottomanes témoignent de ce que les chrétiens, bien que convertis, continuent parfois de payer la capitation/*cizye*, voir Ismail Hakkı Uzunçarşalı, *Osmanlı Devleti teşkiâtından Kapukulu Ocakları*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Basımevi, 1943-1944, 2 vol.

34 Voir E. Borromeo, *Voyageurs occidentaux dans l'Empire ottoman*, *op. cit.*, t. I, p. 322-323, 334 et 348.

35 Bernard Heyberger, *Les Chrétiens du Proche-Orient au temps de la Réforme catholique (Syrie, Liban, Palestine, xvii<sup>e</sup>-xviii<sup>e</sup> siècles)*, Rome, École française de Rome, 1994. Voir aussi Antal Molnar, *Le Saint-Siège, Raguse et les missions catholiques de la Hongrie ottomane, 1542-1647*, Roma-Budapest, Bibliotheca Academiae Hungariae-Roma, coll. « Studia », 2007.

36 Voir par exemple, *Sacrae Congregationis de Propaganda Fide Memoria Rerum. 350 ans au service des missions. 1622-1672*, éd. Josef Metzler, Rome-Fribourg-Wien, Herder, 1971, vol.1/1-2 et Gualberto Matteucci, *La missione francescana. II. Il suo organizzarsi e fecondo apostolato sotto i Turchi (1585-1704)*, Firenze, Studi Francescani, 1975.

37 Voir par exemple Massimo Petrocchi, *La Politica della Santa Sede di fronte all'invasione ottomana, 1444-1718*, Napoli, 1955 ; Marko Jačov, *I Balcani tra Impero ottomano e potenze europee (sec. xvi-xvii). Il ruolo della diplomazia pontificia*, Cosenza, Periferia, 1997.

## TABLE DES MATIÈRES

### PRÉFACE

Lucien Bély .....	7
-------------------	---

### INTRODUCTION : L'Europe ottomane à l'époque moderne.

#### Essai de définition

Gilles Veinstein .....	9
------------------------	---

## I

### L'Occident chrétien à la découverte de l'empire du « Turc »

#### Les récits des voyageurs : source pour l'histoire ottomane

Elisabetta Borromeo .....	27
---------------------------	----

#### Les relations franco-ottomanes au XVII<sup>e</sup> siècle : réalisme politique et idéologie de croisade

Faruk Bilici .....	37
--------------------	----

#### Les envoyés ottomans à la cour de France : d'une présence controversée à l'exaltation d'une alliance (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)

Géraud Poumarède .....	63
------------------------	----

#### Sefâretnâme : comptes rendus des ambassadeurs ottomans en Europe

Frédéric Hitzel .....	97
-----------------------	----

## II

### Représentations du Turc en Europe

#### Le Turc en Italie : divertissements nobiliaires à la Renaissance

Guy Le Thiec .....	113
--------------------	-----

#### L'image des Turcs en Espagne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles

Alexandra Merle .....	147
-----------------------	-----

Turcs et turqueries dans les « représentations en musique » (xvii <sup>e</sup> -xviii <sup>e</sup> siècles)	
<b>Françoise Dartois-Lapeyre</b> .....	<b>163</b>
Discographie des Turcs et turqueries dans les représentations en musique aux xvii <sup>e</sup> et xviii <sup>e</sup> siècles.....	<b>217</b>
Table des matières.....	<b>221</b>